

# Fragmentation dans le contexte urbain

*Michael Edwards  
Bartlett School of Architecture and Planning  
University College of London  
22 Gordon Street  
GB - London WC1H 0QB  
Great Britain*

## 1. Qu'est-ce que la fragmentation et est-ce un problème ?

Commençons par définir plusieurs sens du concept de fragmentation et essayons de savoir, pour chacun d'entre eux, s'il s'agit ou non d'un problème.

Nous pouvons aborder successivement l'aspect social, puis fonctionnel et enfin visuel de la fragmentation.

### 1.1. La fragmentation sociale

'Fragmentation sociale' n'est pas une terminologie d'emploi courant, en anglais du moins, mais ce terme exprime très certainement une tendance, de la société à l'éclatement, et celle des lieux à perdre leur cohérence et leur cohésion. Mais, rien de tout cela n'est entièrement nouveau. Nous avons vécu pendant des siècles avec des classes sociales antagonistes et je ne suis pas un sociologue capable de dresser l'historique de la lutte des classes.

Cependant, nous pourrions peut-être admettre d'un commun accord l'évidence de plusieurs observations sur notre époque actuelle, marquée par une rapidité sans précédent du changement :

- la vieille notion selon laquelle existe une bourgeoisie et un prolétariat, en termes de vie matérielle et relations de classes comme dans notre conscience de rang social, ne peut plus suffire;
- il existe certainement des disparités croissantes - des polarisations - lorsque nous cherchons à mesurer les revenus. C'est le cas au Royaume-Uni si l'on examine les statistiques de revenus nationales, ou bien les disparités entre régions ou à l'intérieur même de Londres. Au niveau de la Communauté, les disparités régionales s'aggravent pour ce qui est des revenus moyens. Ainsi Dunford pense que le PNB régional *per capita* dans la CE varie entre 40% et 200% du niveau moyen de la CE (Dunford, 1991; Clout, 1986). Depuis 1973 cette variation est en augmentation constante. On estime qu'il sera nécessaire de redistribuer 8 % du P.I.B. de la Communauté Européenne, uniquement pour contenir les inégalités régionales dans leurs limites actuelles. Mais encore si nous étudions les villes plutôt que les régions, nous constatons que les villes des parties les plus centrales d'Europe jouissent d'un regain de prospérité, qu'elles n'auraient par ailleurs pas connu, du fait de leur position centrale, et que le

caractère périphérique d'autres régions de la communauté aggrave la situation relative de nombreuses autres villes (Cheshire & Hay, 1989).

A l'intérieur des villes, également, la fragmentation des classes sociales se poursuit. Nous avons toujours eu dans les villes des quartiers riches et des quartiers pauvres, en fonction de l'historique de leur développement industriel et du pouvoir des riches de s'installer dans les zones dotées d'un beau paysage, de bonnes communications, des meilleurs écoles, du meilleur environnement, etc... L'analyse des marchés de ces rares "denrées localisées" a été établie par Fred Hirsch (1977).

Ce qui est peut être important maintenant (et c'est de ma part une affirmation encore très peu vérifiée), c'est que nous assistons à une fragmentation beaucoup plus subtil des classes sociales dans les quartiers que celui, grossier, que nous connaissons déjà.

La ségrégation grossière à Londres nous donne un "centre ville", un terme qui est devenu un euphémisme pour "pauvreté" parce qu'un grand nombre de logements ouvriers sont concentrés autour du vieux port et dans les quartiers centraux où une longue tradition de gouvernements socialistes a produit un grand nombre de logements sociaux. Ceci contraste avec Paris, où une démarche politique différente a abouti au développement de logements sociaux à la périphérie (grands ensembles). Nous sommes habitués au processus et à certaines de ses particularités logiques, comme la tendance à différencier le traitement fiscal, la qualité de l'enseignement et autres services divers, qui augmentent encore d'avantage les disparités entre les différentes parties de la ville.<sup>1</sup>

Mais dans de nombreuses villes anciennes du nord-ouest de l'Europe, nous assistons à la réapparition des familles à revenus élevés au cœur des villes (Cheshire & Hay, 1989). Et là où ces zones centrales ont été habitées par les classes laborieuses, les nouvelles implantations s'opèrent par un processus de mutation que Ruth Glass a appelé naguère "aristocratisation". Ce processus introduit les riches au milieu des pauvres et est fondamentalement antagoniste, même s'il n'engendre pas toujours un antagonisme ouvert. La situation est complexe. Dans la zone de Londres où je travaille, près de King's Cross, la population a un niveau de revenus très élevé, des professions très variées et la coopération et la confiance y sont très développées. Mais parallèlement, les ménages à moyens et faibles revenus et les artisans se sentent extrêmement menacés par: les hausses des loyers libérés, le harcèlement, le fait que leur famille vit ailleurs, les restructurations, etc. (Parkes & al., 1991).

Savoir si cette fragmentation est un problème est une question difficile et largement subjective. Il y a eu des débats sociologiques (plutôt statiques) sur le "mélange social" et la question de savoir si celui-ci est bon ou non pour l'ordre social. Des questions se posent, en rapport avec la qualité et la nature des services et leur impact sur la solidarité de classe et entre les classes, mais je ne suis pas qualifié pour les commenter. Mon expérience londonienne montre néanmoins clairement que la rapidité et la violence des mutations et la dislocation du tissu social peuvent jouer un rôle important.

## 1.2. Fragmentation fonctionnelle

Le deuxième aspect de la fragmentation est fonctionnel. Là encore, il n'est ni simple, ni homogène. Nous observons toujours les tendances du marché: les commer-

<sup>1</sup> On connaît bien ces procès pour le cas de Paris, grâce à Pretecelle & al. (1985).

çants s'installant les uns à côté des autres, certaines entreprises tertiaires se regroupant, ou les promoteurs édifiant des zones d'habitation isolées. Et nous avons toujours des espaces voués au fonctionnalisme de zonage, cette répartition intentionnelle de la ville en zones de travail, de repos, de courses, de vie culturelle, de loisirs, etc... L'article de M. Ripa de Meana "*EC Greenpaper on the urban environment*" décrit ce phénomène comme un des aspects du modernisme, et attaque sérieusement ses conséquences, à savoir les temps de transport trop longs et la création d'espaces "morts". Cette critique est plutôt superficielle, car le cloisonnement fonctionnel est franchement antérieur à la planification moderniste. Mais il est bon d'avoir relancé ce problème car les forces de ségrégation demeurent très vives. Ce challenge est généralement évocateur de Jane Jacobs (1961) et toute sa subtilité a été exprimée par Richard Sennett dans sa polémique contre l'esprit méticuleux des urbanistes comme exemple de psychopathologie sociale (1971).

Mais bien que le processus de ségrégation continue sa progression, il existe des tendances inverses. Des magasins se développent dans les zones industrielles, des ensembles de bureaux poussent dans les quartiers résidentiels bourgeois (à Francfort par exemple), des usines, des laboratoires et des entreprises se répandent ("dans la campagne", des ensembles ruraux sont reconvertis pour toutes sortes d'usages à la périphérie des villes un peu partout (même dans cette Suisse si réglementée - voir la zone juste au nord des limites de la ville de Zurich). Tous ces exemples sont véritablement la forme visible de la fragmentation fonctionnelle (Hitz & al. 1986).

Est-ce un problème ?

Dans certaines conditions, le bilan final pourrait être peu inquiétant. Cette fragmentation et ce mélange de fonctions permettraient (voir le *EC Greenpaper*) réduire le besoin en déplacements. En favorisant une distribution moins inégale des services, il permettrait d'améliorer les problèmes dont sont victimes ceux qui n'ont pas de voiture, davantage les femmes que les hommes, les personnes âgées et les enfants plus que les personnes actives et les pauvres plus que les riches. Ces effets pourraient être très positifs et, comme sous-produit, nous aurions plus de cette activité de jour et de nuit si chère à Jane Jacobs et à tant d'autres urbanistes.

Mais en définitive, ces différents bienfaits de la fragmentation fonctionnelle sont fortuits. Il semble tout aussi probable que les transports et les conditions d'accès vont aller en s'aggravant (Owens, 1990, 1991). En voici deux exemples:

Dans certaines des zones d'industrialisation dispersée au nord de l'Italie, souvent qualifiées d'être le prospère décor de l'avenir en raison de la flexibilité de sa production, la fragmentation peut avoir des effets néfastes sur l'environnement. Paloscia (1991) a étudié la région du Prato, où le textile, le cuir et autres industries forment maintenant un réseau très développé de firmes sous-traitantes établies dans une zone encore agricole. Il constate de graves problèmes de pollution de l'eau et du sol, de redoutables problèmes de circulation et (dans de nombreux cas) une très mauvaise accessibilité car les entreprises nouvelles s'efforcent de fonctionner avec des infrastructures restreintes et un minimum de réglementation.

Un deuxième exemple nous vient de Londres où nous avons assisté à un long processus de disparition des zones commerciales centrales. West-End, Knightsbridge et Covent Garden survivent en tant que centres commerciaux nationaux et internationaux. Mais dans la majeure partie de Londres, les magasins de détail ont fermé, se sont retirés et ont déplacé leurs affaires aux intersections d'autoroute et autres points accessibles

aux automobiles, généralement à la périphérie (il s'agit là d'un phénomène de fragmentation bien connu en France). L'effet négatif inquiétant dans le cas de Londres est que l'on constate une diminution de l'accessibilité. Ceux qui peuvent conduire profitent des nouvelles implantations, en supportant néanmoins un coût sous forme de transport et de temps - tandis que pour le reste de la population le choix et la qualité de l'approvisionnement empirent, et souvent les prix augmentent aussi.

Ma conclusion provisoire est donc que la forme prise actuellement par la fragmentation est plus négative que positive en termes d'égalité sociale et d'économie d'énergie.

#### *1.4. Fragmentation visuelle*

Je dois admettre que je me méfie beaucoup de l'esprit étroit et autoritaire des planificateurs. Le fait d'imposer l'uniformité, tant visuelle que fonctionnelle, montre que les gestionnaires ne sont pas assez adultes, pas capables de supporter les diversités de la vie humaine et enclins à contraindre la vie à se plier au modèle sommaire produit par leurs petits cerveaux. C'est l'essence du point de vue de Sennett sur la planification autoritaire, comparée à un comportement de type rétention anale (1971). Je ne vois pas quelle objection formuler à l'égard de la variété visuelle en tant que telle, ou d'ailleurs à l'égard de la diversité individuelle, au contraire.

Il y a néanmoins deux façons dont le désordre visuel ou sa fragmentation m'inquiètent et me désolent. La première est la fragmentation surfaite provoquée par des tendances vernaculaires ou post-modernistes. Nous en avons quelques tristes exemples en Angleterre, mais franchement, nous ne sommes pas les seuls. Elle est due à la diversité des architectes, tenus par des contraintes économiques rigides pour un type de construction tout à fait standard, mais poussés - soit par leurs clients, soit par leur propre créativité refoulée - à réaliser quelque chose de distinctif. Ainsi, à Londres, on observe que des supermarchés se déguisent en granges, que les sièges de sociétés (parfois même à l'intérieur du même ensemble) s'habillent en gothique, en Chicago des années 20, en art moderne ou en art déco. Je ne crois pas être le seul à trouver cela profondément aliénant. Et cela compte, car il s'agit d'une mystification, d'un mensonge.

Un deuxième aspect de la fragmentation visuelle se situe là où il exprime simplement la fragmentation sociale et fonctionnelle et le chaos souvent violent apporté par des forces économiques en action. Il est grave dans la mesure où les problèmes sous-jacents le sont.

## **2. Les causes de la fragmentation**

### *2.1. La déréglementation*

Les mesures appelées de "déréglementation" en Grande-Bretagne ont eu toute une variété d'effets, positifs et négatifs. L'assouplissement des "catégories de droits" - les catégories de mesures limitant ce que vous pouviez faire en matière de terrains et constructions - ont réduit quelque peu l'uniformité imposée. Mais il a également favorisé les conditions du départ accéléré des dernières activités industrielles de Londres sous la pression (parfois illusoire) de la nécessité de trouver de nouveaux bureaux. Le deuxième mécanisme de "déréglementation" a été un principe du pouvoir central, agissant à son

tour aussi à l'échelon des pouvoirs régionaux, de la "priorité au développement", dont l'effet a souvent été pour les instances locales de leur rendre plus difficile le maintien de leurs mesures de protection les plus chères - en faveur des espaces verts, des logements familiaux, des industries.

On assiste à des effets analogues du fait de la réduction des garanties en matière de droit au bail et de la libéralisation des loyers pour les particuliers et les entreprises.

D'une manière plus générale, la régression systématique des systèmes de planification urbaine durant les années 1980 a entraîné le remplacement des décisions collectives, et la planification, par des décisions prises par des individus et des entreprises au niveau de chaque projet. Ceci constitue une cause importante de fragmentation fonctionnelle et visuelle qui nous semble particulièrement évident dans le périmètre des docks. Il apparaît également dans la véritable crise de surproduction d'espaces de bureaux à Londres à la fin des années 80: dans ce domaine, les décisions fragmentées des investisseurs, promoteurs et des pouvoirs locaux ont abouti à un surplus de 3 millions de m<sup>2</sup> qui a stupéfait presque tout le monde, tant par son ampleur que par son incompatibilité avec les potentiels de transport et les contraintes de l'environnement. Les investisseurs et les donneurs d'emplois sont aussi choqués que leurs salariés et les habitants de la "city".

## 2.2. *Marché spéculatif*

Les périodes à haut risque sont favorables aux entreprises opportunistes. En un certain sens, elles aboutissent à des opérations très créatives de la part de ceux qui voient les opportunités, mais qui ont tendance à aller vers une fragmentation des schémas et des normes de construction établies. Pourrait-on dire que les investissements prudents ont généralement lieu dans les zones et types d'immeubles d'habitation qui perpétuent et renforcent les schémas et les ségrégations établis, tandis que les investisseurs plus hardis et familiarisés avec les risques sont ceux qui cassent le moule fonctionnel et les emplacements traditionnels?

## 2.3. *Rapidité du changement*

Le caractère nuisible des formes désolantes de fragmentation que j'ai citées vient en partie de la rapidité du changement. Si les mutations observées en matière de structure industrielle, de localisations fonctionnelles et de coûts du logement, s'opèrent lentement, nous pouvons nous y adapter sans trop de difficultés; mais les mêmes changements, produits à un rythme accéléré, entraînent une crise. C'est en partie pour des raisons de ce genre que les Londoniens se sont sentis si traumatisés ces toutes dernières années: nous avons perdu la quasi totalité de nos emplois industriels depuis 1965, vu disparaître toute l'activité portuaire et perdu également notre administration municipale. De larges secteurs de la population active, parmi les ouvriers et les familles à revenu moyen, se sont trouvés en surnombre et sont donc menacés de devoir quitter également leurs logements. Si les classes laborieuses sont remarquablement adaptables, il y a toujours un pourcentage de ces effectifs et de ces familles qui n'a pas accès aux emplois du secteur en développement et certains emplois qui ont disparu ne peuvent pas être remplacés. Un traumatisme de ce genre doit affecter actuellement de nombreux Berlinoïis, du fait de la dislocation de l'ensemble du système de l'emploi à l'est.

Les économistes et les géographes ont expliqué les processus globaux d'accumulation des capitaux et de circulation accélérée d'argent que recouvrent ces phénomènes urbains. On peut les observer sous leur forme la plus simple dans les taux d'intérêt très élevés pratiqués par les marchés financiers qui montrent effectivement que seuls les projets qui permettent de rembourser les sommes investies en un petit nombre d'années sont, actuellement, jugés intéressants et qu'une bonne part de notre architecture peut être considérée comme l'architecture d'une rotation rapide de l'argent. En outre, les mêmes critères financiers hypothéquant lourdement l'avenir sont maintenant appliqués aux décisions du secteur public - et ceci de manière tout à fait préjudiciable aux intérêts écologiques définis par la nouvelle science de l'économie de l'environnement. Alors que nous aurions pu espérer voir l'Etat jouer un rôle favorable en prenant sa responsabilité pour l'environnement à long terme et en compensant les visées à court terme des intérêts privés, nous constatons que les deux secteurs, le public et le privé, sont en fait tous les deux entraînés dans la même logique à court terme.

#### *2.4. Transformation de l'organisation de la production.*

Il est légitime de terminer par le "Fordisme" ou par tout ce qui lui a succédé. Nous sommes tous redevables envers les économistes français, qui nous ont aidés à mieux comprendre l'expression dominante de la société industrielle du milieu du vingtième siècle - avec la production et la consommation de masse, les politiques de redistribution, la réglementation Keynesienne et les différentes formes de solidarité sociales fondées sur la stabilité de l'emploi. La rupture de ce paradigme donne un mélange complexe de sécurité et d'insécurité du travail, de production organisée sur une grande échelle et de sous-traitances flexibles, d'enrichissement et d'appauvrissement, d'activités légales et illégales.

On trouve actuellement une controverse très animée quant à la question de ce qui va se passer à l'avenir. Une flexibilité de l'organisation productive semble coexister avec les anciens schémas de production. Nous observons la fragmentation de l'entreprise, de l'usine et du grand bureau central. Quelle est l'expression urbaine caractéristique? Il y a là matière à d'importants travaux de recherche et réflexions conjoncturelles - un domaine qui est certainement beaucoup trop vaste pour le présent article.

### **3. Que peut-on faire?**

#### *3.1. Retour au zonage fonctionnel moderniste ?*

Un retour au zonage fonctionnel est-il une réponse aux différents problèmes de fragmentation exposés ici ?

D'une manière générale non. Les avantages sociaux et économiques d'une utilisation mixte des espaces sont probablement importants. Une réduction du bruit et de la pollution émis par les usines (et les terres cultivées et les exploitations agricoles) doit être obtenue par des contrôles directs, indépendamment du fait que ces activités soient concentrées ou éparpillées. La meilleure façon d'obtenir une bonne solution de combinaisons fonctionnelles devrait être l'objet d'une recherche comparative.

Mais la principale objection contre le fonctionnalisme pur est qu'il risque d'être trop rigide pour répondre aux besoins des producteurs individuels dans une économie en rapide transformation; il risque aussi d'être trop autoritaire.

Mais paradoxalement, nous pouvons être amenés à revenir à certaines mesures de zonage afin de rétablir un peu d'ordre et de pouvoir faire des prévisions sur le marché des terrains ou sur le plan des relations entre l'utilisation de la terre et les transports. Certains investisseurs ont estimé que les risques ajoutés par la déréglementation annulent les possibilités supplémentaires de profits. Mais le nouveau zonage devrait peut-être tenter de réguler l'intensité de l'activité et de la construction, plutôt que certaines fonctions précises, surtout lorsque son but principal est l'économie d'énergie grâce à de meilleurs schémas de communications. On pourrait parler d'une approche de type "définition des normes de performance".

### 3.2. ... et au contrôle collectif centralisé?

Le Royaume Uni est sans doute un des seuls pays qui a choisi de centraliser ses prises de décision dans les années 1980. Ailleurs, le principe de décentralisation (délégation) a fonctionné à différents degrés. C'est sans doute un bon principe, à condition que certains droits, certaines normes et certaines réciprocités soient garantis au niveau national ou européen. Il faut certainement lui inclure la protection des groupes ethniques et autres minorités contre les oppressions locales, la consolidation de certaines limites imposées aux municipalités en matière de recherche d'investissements et certaines garanties d'un niveau minimum de prospérité (Lipletz, 1991). Dans un tel contexte nous devrions, en Europe, être capables de tirer parti des initiatives et de la créativité locales d'une manière souple et fructueuse. Les conséquences de la fragmentation seraient alors moindres.

### 3.3. Attaque de la spéculation ?

Faut-il exiger que l'on pose des limites à la spéculation immobilière et sur les terrains? Politiquement, il est très difficile de traiter les problèmes liés à d'importantes possibilités de gain, que ce soit dans les banlieues pauvres (comme on en connaît en Irlande et en Grèce) ou dans les grandes agglomérations. Même lorsqu'existe, comme en Hollande, une volonté politique de réduire la spéculation et d'améliorer la valeur des échanges, cette démarche demeurerait très difficile politiquement.

Certaines combinaisons de mesures peuvent être nécessaires pour restreindre les effets de la spéculation:

- des régimes prévisibles de critères de performance et de normes écologiques limitant la liberté et l'arbitraire de négociation des pouvoirs publics et des communes (maires); des droits accordés aux parties tierces (objecteurs) pour rendre plus difficiles les exceptions;
- Mazza a étudié les avantages que pourraient avoir des règles des adjudications de droits de construction tout en permettant aux particuliers de conserver la propriété des terrains; cela permettrait d'éliminer certaines spéculations excessives et de générer des flux fiscaux ;
- certaines mesures fiscales - déjà très répandues - pour profiter d'une partie de la croissance des loyers et des prix, mais seulement durant les périodes et dans les régions en expansion.

### 3.4. *La rapidité du changement*

Les mouvements écologistes "verts" pourraient-ils forcer l'État à revenir à une politique à long terme?

### 3.5. *Mixité viable contre fragmentation destructive*

J'ai dit plus haut que la fragmentation fonctionnel peut réduire la nécessité de se déplacer. Il peut aussi apporter des avantages de type "Jane Jacobs" dont certains sont absolument commerciaux, comme nous l'a montré Covent Garden.

Un petit progrès pour les hommes serait réalisé si l'on disposait, justement au niveau local, d'une meilleure information sur les emplois et les logements disponibles. Une bonne technologie informatique pourrait apporter des bénéfices importants dans ce domaine. Il n'y a vraiment aucune raison pour que votre minitel et votre TV ne puissent vous indiquer tous les logements offerts à proximité de votre travail ou vous fournir une liste des emplois vacants proches de votre domicile. Il faudra peut-être remettre en cause certains intérêts des professionnels de l'immobilier, mais au moins les gens qui veulent réduire les distances ou les temps de transport auront-ils la vie un peu plus facile.

Une solution économique efficace pour l'environnement serait d'augmenter le prix ou le niveau de taxation sur les transports. Mais cette démarche se heurte à deux écueils: elle serait sans doute néfaste du point de vue répartition - et ajouterait un élément à l'inventaire de ce que les riches peuvent payer mais pas les pauvres. On verrait ainsi, encore plus qu'aujourd'hui, les classes riches faisant de longs trajets confortables tandis que les gens moins aisés et un nombre disproportionné de femmes seraient condamnés au marché de l'emploi local.

Peut-être une progressivité très forte du prix des transports publics, avec la quasi gratuité des petits déplacements, offrirait-elle une solution.

D'autres mesures pourraient être prises pour avoir plus de logements, du moins dans une partie des zones qui ont été spécifiquement consacrées au travail, et davantage d'emplois dans certains points mieux desservis des banlieues dortoirs.

### 3.6. *Diversité esthétique*

Une petite idée à propos de l'Allemagne: voir la recherche pour évaluer les besoins de l'hétérogénéité/homogénéité des inventaires d'immeubles et la nécessité d'augmenter les commissions directes. Est-il possible qu'un marché immobilier moins "efficace" (dans le sens de moins standardisé) pourrait être plus efficace pour les firmes qui opèrent dans ce secteur et pour leurs relations de travail, leur productivité et leur image?

#### BIBLIOGRAPHIE

- CHESHIRE, P. & HAY, D. (1989), "Urban Problems in Western Europe: an economic analysis" (Unwin Hyman, London).
- CLOUT, H. (1986) "Regional Variations in the EC" (Cambridge UP, Cambridge).
- DUNFORD, M. (1991), Socio-economic trajectories, European Intergration and regional development, *paper to Limnos seminar of the Universities of Athens and Salonika.*
- HIRSCH, F. (1977), "The Social Limits to Growth" (Routledge & Kegan, London).
- HITZ, H. & SCHMID, C. & WOLFF, R. (1986), "Zürich ohne Grenzen" (Pendo, Zürich).

- JACOBS, J. (1961), "The Death and Life of American Cities" (Random House, New York).
- LIPLETZ, A. (1991), Europe sociale, Europe légitime: frontières intérieures et extérieures de l'Europe, *paper to Limnos Seminar of the Universities of Athens and Salonika*.
- OWENS, S. (1990), Land-use planning and energy efficiency, *Energy, Land and Public Policy, Energy Policy Studies*, Vol.5 (Cullingworth, J.B., Ed.) (Transaction, London).
- OWENS, S. (1991), "Energy-conscious Planning: the case for action" (Council for the Protection of Rural England, London).
- PALOSCIA, R: (1991, forthcoming), Rural industrialisation, *Prato, Rural Industrialisation* (Whatmore, S., Ed.) (London).
- PARKES, M. & al. (1991), "A Peoples's Brief for King's Cross" and "Towards a People's Plan" (King's Cross Railway Lands Group, London).
- PRETECELLE, E. & TERRAIL, J.-P. (1985), "Capitalism, consumption and needs" (Blackwell, Oxford).
- SENNETT, R. (1971), "The Uses of Disorder: Personal Identity and City Life" (Allen Lane, London).